

UNE NOUVELLE ÈRE A DÉBUTE LE 16 JUILLET 1945

Mais que sont devenus les nuages radioactifs d'Hiroshima et Nagasaki ?

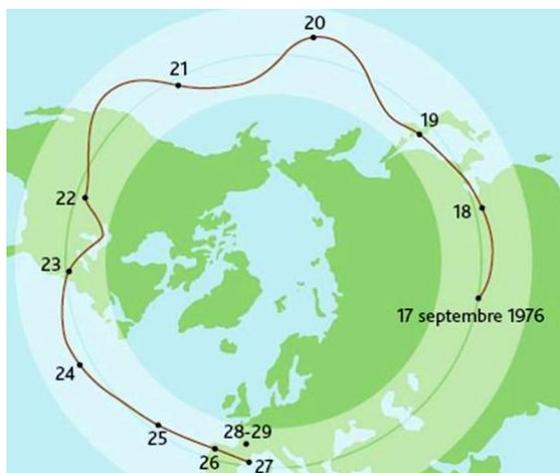
A moins que l'on nous réserve la farce de l'anticyclone protecteur ou des vents opportunément dirigés vers l'océan Pacifique, les nuages radioactifs n'ont pas simplement disparu ou ne sont pas devenus soudainement inoffensifs. Les mesures prises à l'époque de l'explosion sur Nagasaki indiquent que le vent soufflait de l'Ouest-sud-ouest à 3,7 m/s (13 km/h). Cette mesure, couplée avec la carte météorologique de l'Asie orientale du 9 Août 1945, nous permet de déduire que le panache a suivi une direction Nord-est.

Ainsi, le plutonium et les autres radionucléides de « Fat Man » sont probablement retombés sur une grande partie du Japon. Mahara Yasunori¹ estime que seulement 8% des 6 kg de plutonium de « Fat man » ont fissionné². En ce qui concerne le plutonium, il note que le montant total des retombées locales a été estimé à seulement 0,25% du plutonium total. Les 91,75 % restants – plus de 5 kg – auraient donc été diffusés sur le territoire japonais et dans le monde entier. Cette hypothèse de dispersion est confortée par l'analyse des glaces de l'Arctique³.

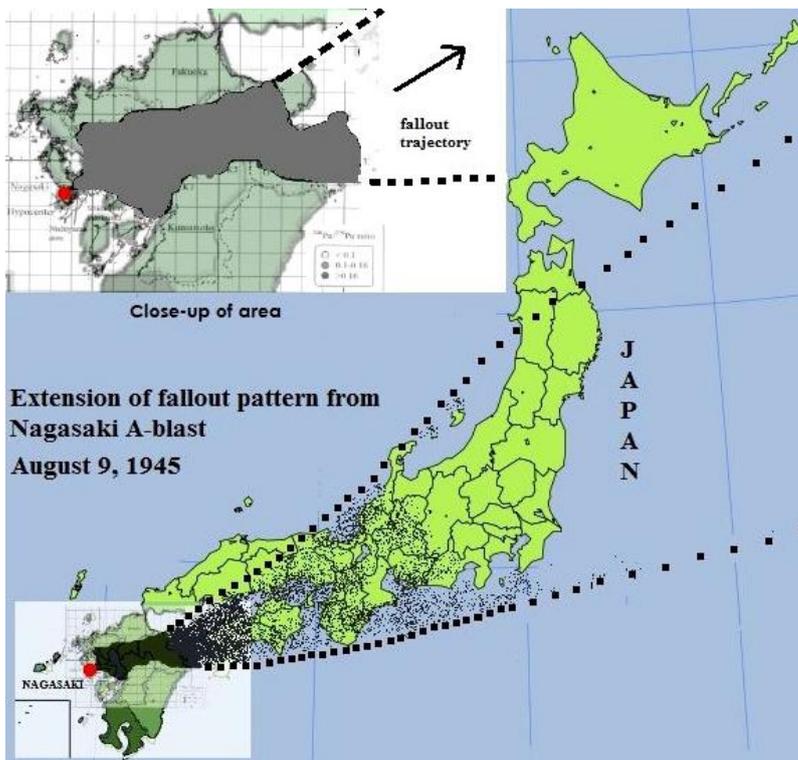
De même, la quantité d'Uranium dans « Little Boy » – la bombe larguée sur Hiroshima – demeure classée secret-défense, mais elle est estimée à environ 64 kg. Parce que les premières bombes atomiques étaient « très inefficaces » – seulement 1 à 2% de l'Uranium ont fissionné, soit environ 1 kg – cela signifie que 63 kilogrammes d'Uranium environ sont retombés sur le Japon et ailleurs.

Les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki étaient-ils seulement des crimes de guerre ?

Au Nouveau Mexique, malgré un relief accidenté, la surface du territoire touché par les retombées de l'essai Trinity fut, d'après les cartes publiées, d'environ 70 000 km² quinze heures après l'explosion,⁴ soit 18,5% de la surface du Japon ou deux fois celle de l'île de Kyūshū,⁵ (voir la carte ci-dessus), sauf que la densité moyenne de la population y était cent vingt-sept fois plus importante qu'au Nouveau Mexique ! Les mesures faites après l'essai Trinity nous montrent que les niveaux de radioactivité les plus importants sont observés immédiatement après l'explosion, ce dont on pouvait se douter. Nous ne disposons de ce genre de données ni pour Hiroshima, ni pour Nagasaki, et pour cause. Or ces données seraient évidemment la manière la plus directe d'évaluer les conséquences de ces bombardements.



Vue du dessus du pôle Nord : la trajectoire du panache radioactif consécutif à l'essai chinois du 17 septembre 1976 qui atteignit la France le 28 septembre Source de ce graphique : IRSN⁶.



Andrew Kishner, Deception, Cover-up and Murder in the Nuclear Age, Chapter 1 - Trinity in New Mexico to Atomic Attack in Japan. <http://www.nuclearcrimes.org/1-1.php>

Mais, de même que l'on ne pourra pas nous faire croire que la hauteur des bombardements des villes japonaises a été choisie afin de réduire la radioactivité infligée aux habitants, de même il y eut – quel que soit le taux de fission de l'Uranium et du plutonium – des retombées locales dues à la gravitation des éléments les plus lourds, aux suies postérieures aux incendies, et aux pluies noires, sans parler des irradiations immédiatement consécutives aux bombardements. Il y eut également des retombées lointaines, car les nuages radioactifs n'ont pas disparu comme par enchantement ou ne se sont pas dirigés comme un seul homme vers le Pacifique Est. Il y eut enfin la partie troposphérique des champignons radioactifs qui fit le tour du monde : il est peu connu que moins d'un mois après Trinity, « des niveaux de rayonnement quatre à onze fois supérieurs à la normale ont été détectés sur la côte ouest américaine ». C'étaient les restes du nuage radioactif de l'essai Trinity qui avaient fait le tour du globe et qui furent identifiés comme tels (les courants d'altitudes et les jet-streams

¹ Kyoto University, Research Reactor Institute, Division of Nuclear Engineering Science, Environmental Radionuclides Science & Engineering.

² Les quantités de plutonium et d'uranium utilisées dans ces bombes restent des « secrets-défense » car cela permettrait d'en déduire certains de leurs effets.

³ A. Kuodo, *Radioactivity in the environment*, Elsevier, 2000, p. 233 et sq.

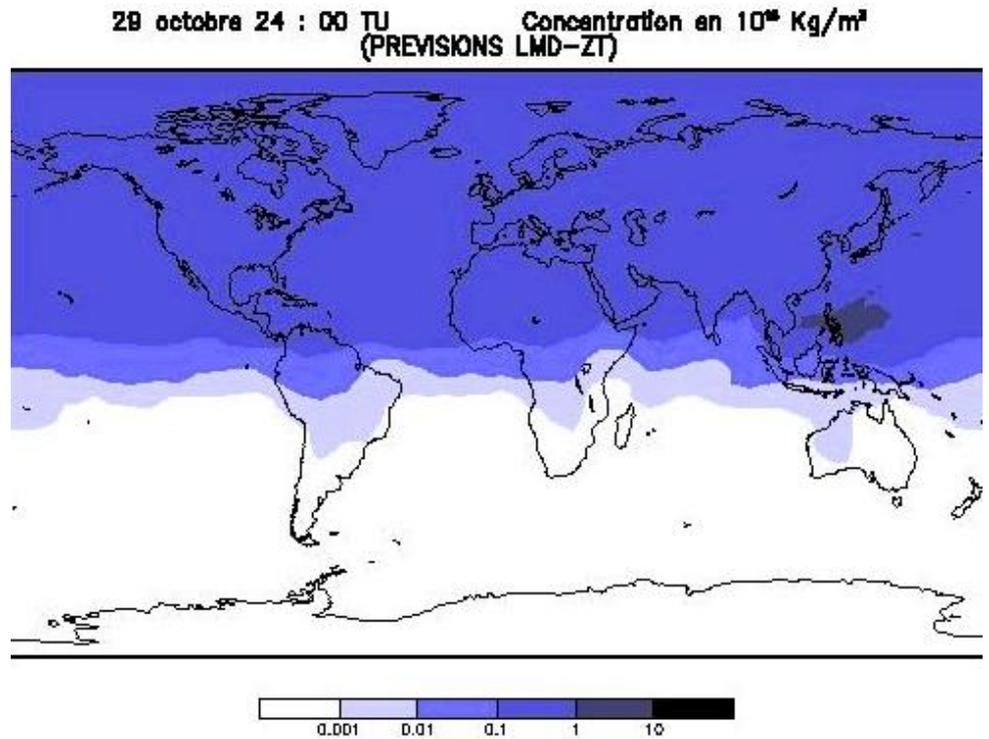
⁴ La vitesse du vent à Trinity était comparable à celle de Nagasaki le 9 août 1945.

⁵ Grande île du Sud où se trouve Nagasaki.

⁶ <http://ur1.ca/ps7c2>

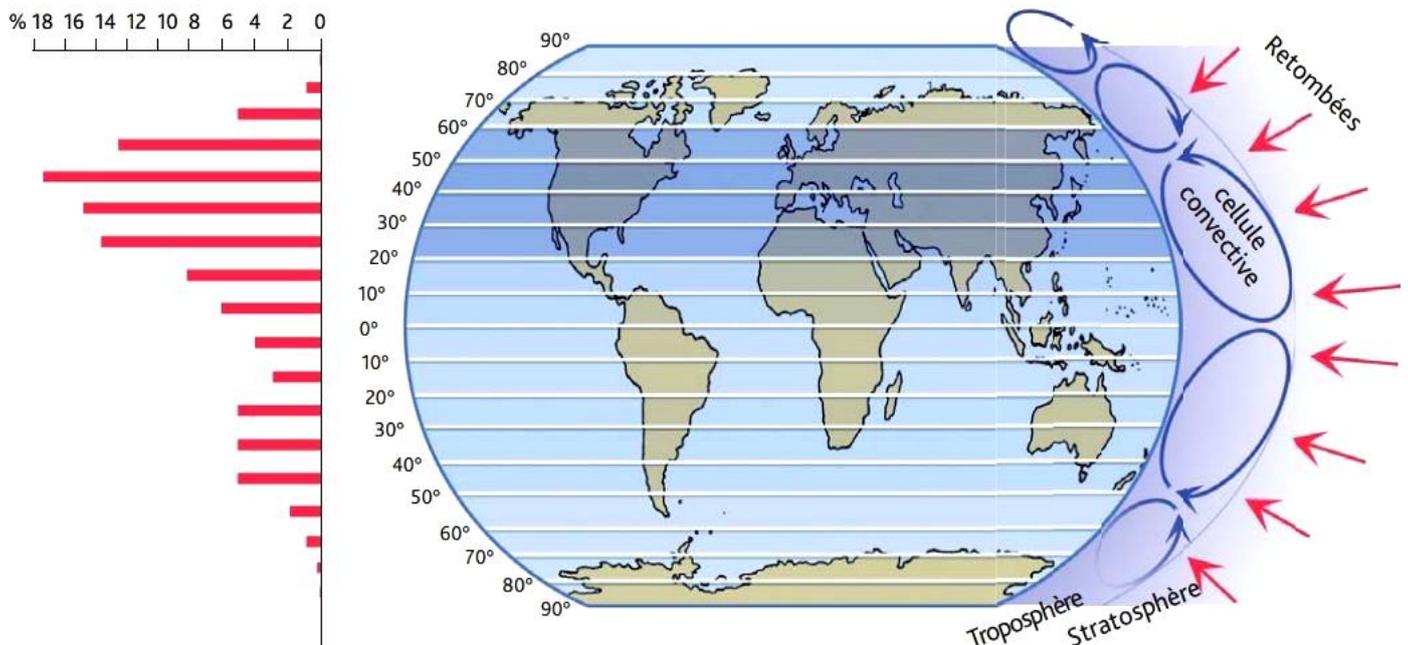
étaient identifiés depuis plus de vingt ans).⁷

Simulation du transport de la masse d'air contaminée par l'accident nucléaire de Tokaimura entre le 2 et le 29 octobre 1999. Cliquer « reload » pour relancer l'animation.



<http://ur1.ca/pmhfb>

Tout cela signifie que les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki étaient intrinsèquement et délibérément des actes de guerre de facto tournés contre la biosphère et ses habitants⁸, ce qui constituait un des éléments du crime contre l'Humanité dont les suites ne se sont pas arrêtés au Japon, ni à cette date. Les radionucléides issus de ces bombardements ont eu des effets biochimiques persistants qui seront examinés plus loin ; ils ont été les précurseurs de nombreuses autres cohortes radioactives mais, chose moins connue, le négationnisme qui entoure tous ces événements historiques engendre, lui aussi, des effets délétères et pérennes incommensurables.



Explosions atomiques : répartition des retombées du Strontium 90 en fonction de la latitude (IRSN).

Comme indiqué précédemment, la vérité détaillée des faits advenus à Hiroshima et Nagasaki est devenue définitivement inaccessible par la volonté tenace et délibérée des auteurs de ces bombardements, une volonté que toutes les recherches pour établir récemment la vérité sur un dossier connexe – les « Human products »⁹ – démontrent en détail (la note sérieusement établie sous Wikipédia – une fois n'est pas coutume – fait 16 pages, rappelle le nom de 10 opérations, contient 170 notes, des dizaines de livres de référence, 7 vidéos, de nombreuses sources, une bibliographie, est d'origine Britannique et n'était toujours pas traduite en français en janvier 2017).

⁷ L'excursion planétaire des nuages a été largement confirmée depuis, notamment par les études de Claude Lorius, *Voyage dans l'Anthropocène*, Actes Sud, 2010.

⁸ Les scientifiques de Los Alamos conjecturaient même un risque d'inflammation globale de l'atmosphère (sic), danger que selon leurs évaluations (re-sic), ils estimaient trop faible pour surseoir à l'essai...

⁹ La recherche n°275, 1995, <http://ur1.ca/qknbn> et <http://ur1.ca/pky4r>